

sous les intervalles qui se trouvoient entre les éminences de la surface du globe, & même elles surmonterent toutes celles qui n'étoient pas excessivement élevées. Combien de suppositions ruineuses dans ce peu de lignes! *La formation des planètes par une éclabouffure du soleil!* Nous avons vu ce qu'il en falloit penser. — *La terre attiédie*, quoiqu'elle n'ait jamais été fondue, ni brûlante, comme nous l'avons démontré, & qu'elle ne se refroidisse pas, comme nous le ferons voir encore plus clairement. — *Des eaux qui tombent successivement*, qui couvrent les plaines & les éminences du globe, quoique sans un miracle bien certain il ne puisse y avoir assez d'eau pour cela dans toute la nature. — Enfin des eaux qui se trouvent autour du globe, sans qu'on puisse deviner en aucune façon d'où elles sont venues. Déjà la date de leur arrivée sur la terre est bien incertaine, puisque M^r. de Buffon, quoique maître absolu de sa chronologie, les fait venir tantôt l'an 25000 (p. 104) & tantôt l'an 35000 (p. 132); mais la grande difficulté est de savoir l'origine de ce volume immense d'eau qui est resté si long-tems relégué & suspendu. Qui pourra s'imaginer que dans le corps du soleil, dans ce feu dévorant & vitrifiant tout ce qui en approche, même à des distances de 33200 lieues, il se trouve un telle quantité de vapeurs aqueuses! Car voici de quoi occuper des calculateurs vigoureux. Les planètes ne font que la 650^e. partie du soleil; l'eau sortie du soleil avec les planètes ne fait